Meẓrag, amezreg, amezrag, “lance, javelot, protection...”

D. Abrous, A. Bounfour et S. Chaker

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/590>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.590

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2010

Pagination : 4971-4976

ISBN : 978-90-429-2368-3

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

D. Abrous, A. Bounfour et S. Chaker, « Meẓrag, amezreg, amezrag, “lance, javelot, protection...” », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 31 | 2010, document M104, mis en ligne le 08 octobre 2020, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/590> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.590>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Mezrag, amezreg, amezrag, "lance, javelot, protection..."

D. Abrous, A. Bounfour et S. Chaker

- 1 Voir notice « Amour » (*amur*), *EB*, IV, 1987, p. 604-605.
- 2 Ce mot kabyle, largement attesté dans le Maroc berbère (voir *infra*), a été rendu célèbre par le surnom de l'un des fils d'El-Mokrani, l'un des chefs de la révolte kabyle de 1871, Ahmed Boumezrag (*bu-mezrag*), « l'homme à la lance » (voir notice Mokrani*/At Meqq°ran*).
- 3 Les premiers descripteurs de la Kabylie soulignent tous l'importance et la fonction de *amezreg*, "la lance", dans les relations inter-tribales, notamment pour ce qui est de la guerre et de la paix.
- 4 – Edouard LAPÈNE (*Vingt-six mois à Bougie : notice morale, politique et militaire sur les Kebâiles*, Paris, s.d. [1834 ou 1839], Editions Anselin et Gaultier-Laguionie) ; nouvelle édition par C. Lacoste-Dujardin & N. Abdelfettah-Lalmi : Saint-Denis, Editions Bouchène, 2002 (c'est la première édition qui est citée ici) :

« Toujours la décision de guerre est prise avec publicité dans le conseil des sheikhs et cette réserve est heureusement trouvée pour prévenir des attaques soudaines et des massacres spontanés. Réunis à cet effet, les sheikhs se livrent les *mezrag* (mot à mot, "lance, gage d'union"), c'est ordinairement un fusil, un yatagan, un bernous. Le *mezrag* livré ou échangé assure protection et secours d'une des parties envers l'autre. [...] Cet échange ou ce don est une chose sacrée, ce qui existe de plus respecté chez les Kebâiles. Il y a honte à se laisser enlever son *mezrag*, à le perdre ou l'égarer, à ce qu'on le casse ou le dégrade. » (p. 150)

« Ce culte presque sacré pour un objet échange entre les tribus s'étend à celui qui reçoit le gage ou qui en a livré un. L'homme est alors le compagnon, le répondant corps pour corps, le *naya* [= *laenaya* ; *A'naya*] de l'autre, il le protège, le défend au péril de ses jours. [...] Ce fanatisme de l'union est presque toujours poussé jusqu'aux dernières limites. La mort d'un *naya* par représailles a ensanglanté plus d'une tribu. » (p. 151-152).
- 5 – E. DAUMAS & M. FABAR (*La Grande Kabylie : étude historique*, Paris, 1847, Editions Hachette (p. 35) :

[En cas de guerre] « Le Kabyle prévient toujours son ennemi, et voilà comment il fait : le gage de paix entre deux tribus consiste dans l'échange d'un objet quelconque, d'un fusil, d'un bâton, d'un moule à balles, etc. C'est ce que l'on appelle le *mezrag* : "la lance". Tout porte à croire qu'avant l'invention des armes à feu, le dépôt d'une lance était effectivement le symbole de trêve et de bonne amitié.

Quand une des tribus vient à rompre le traité, son chef renvoie tout simplement le *mezrag* et la guerre se trouve déclarée. »

- 6 – Ch. DEVAUX : *Les Kebaïles du Djerdjera*. Etudes nouvelles sur les pays vulgairement appelés la grande Kabylie, Paris, Challamel, 1859, p. 43-44 :

« Rejeté dans la montagne par l'oppression étrangère, le Kébaïle a concentré toute sa haine sur l'envahisseur : il sera sans foi avec lui et tous les moyens lui paraîtront bons pour le repousser. Mais dans ses guerres intestines, il n'agit plus de la même manière : il se bat, mais par point d'honneur et non pour conquérir. [...] Avant notre arrivée, la déclaration de guerre se faisait en règle, si des circonstances fortuites ne faisaient pas éclater un conflit spontané.

Les Aïth-Ouaguennoun et les Aïth-Djennad avaient la coutume d'échanger en temps de paix deux fusils. Quand l'une de ces tribus voulait déclarer la guerre à l'autre, elle lui renvoyait l'arme qu'elle avait en dépôt. On donnait le nom de *mezrag* (lance) aux objets ainsi échangés, sans doute parce que c'était une arme de ce genre qui remplaçait le fusil avant l'invention des armes à feu. [...] Anciennement, la plus grande partie des tribus agissaient comme les Aïth-Ouaguennoun et les Aïth-Djennad ; mais cette coutume était tombée en désuétude. »

- 7 Du côté des lexicographes, le terme est déjà relevé par le *Dictionnaire français-kabyle* de 1844 : *amezrag/imezragen*, « lance » (p. 312).
- 8 Le *Dictionnaire kabyle-français* de Huyghe (1901, 2^e éd.) recense (p. 225) *mezrag*, « Lance, dard, javelot. On donnait le nom de *mezrag* aux armes (lances ou fusils) échangées entre tribus comme conclusion de la paix. La reddition de ces armes constituait la déclaration de guerre. »
- 9 Le terme kabyle *amezrag* est en réalité un emprunt ancien à l'arabe, où il est attesté tant en classique qu'en dialectal avec les significations suivantes (parmi d'autres) :

- *Dictionnaire Colin d'arabe dialectal marocain*, Editions Al Manahil (Ministère des Affaires culturelles), Rabat, vol. 3, p. 708 : « *mezrag*/plur. *mzařeg* : 1. Javelot, épieu, bâton ferré, lance. 2. Epieu ferré connu pour appartenir à un personnage respecté et que celui-ci remet à un voyageur pour montrer qu'il a pris ce dernier sous sa protection ; protection accordée (moyennant rétribution) à un étranger (hôte de passage, voyageur, réfugié) dans une tribu insoumise où règne l'insécurité, par un personnage puissant ou à caractère religieux, capable de faire respecter son protégé. Dans le cas particulier du voyageur protégé, le sauf-conduit, le « passeport » qui lui était remis consistait soit réellement dans le bâton de marche, soit une pièce de son costume, connue de tous, spécialement son chapelet. X, f-*mezrag* Y = X est sous la protection de Y... ».
- Les dictionnaires arabes classiques (*Lisân al-'arab*, *al-Tahdîb* et *al-Sihhâh*) donnent : « *mizraq* : petite flèche/lance ».

- 10 *Mezrag* a donc remplacé dans certains dialectes le terme berbère, bien conservé en touareg et au Maroc (tamazight et tašelhit), *amur*, « lance, flèche », symbole de pouvoir, de chefferie et de protection accordée par un personnage important (= (l)AEΠAYΑ*) :

- 11 – Touareg :

- 12 *āmor* / *imurren*, « flèche », Foucauld, *Dictionnaire touareg-français*, 1952, III, 1224, *этир/imārrān*, « flèche, par extension tout petit bâton sans tête », p. 550, Prasse et alii,

Dictionnaire français-touareg, Museum Tusculanum Press/University of Copenhagen, 2003.

- 13 – Tamazight :
- 14 *amur*, « part, lot, promesse, protection », G. Mercier, *Vocabulaire et textes berbères dans le dialecte des Aït Izdeg*, Rabat, René Céré, 1937, p. 299.
- 15 *amur*, « sentiment de l'honneur » / *tamurt*, « terre, pays », (Ait Seghrouchen), Ch. Pellat, *textes berbères dans le parler des Aït Seghrouchen de la Moulouya*, Paris, Larose, 1955, p. 105.
- 16 *amur*, « part. Portion. Part échue à qqn lors d'un tirage au sort. Quote-part, écot, cotisation. [...] protection accordée à l'hôte, au réfugié ou à toute autre personne, par un individu, généralement puissant, pour qu'il puisse, le cas échéant, faire respecter son protégé. [...] *bu-umur*, celui qui accorde sa protection à qqn. Protecteur. », M. Taïfi, *Dictionnaire tamazight-français (parlers du Maroc central)*, Paris, L'Harmattan, 1991, p. 427.
- 17 – Chleuh :
- 18 *amur*, « Pacte de solidarité, bâton que porte le fiancé le jour du mariage », Jordan, *Dictionnaire berbère-français (dialecte tašelhait)*, Rabat, Omnia, 1934, p. 34.
- 19 *tamurt*, « lance, épieu », Destaing, *Vocabulaire français-berbère (Etude sur la tachelhit du Soûs)*, Paris, Leroux, 1938, p. 166.
- 20 Comme le confirment les données du tamazight du Maroc central (cf. *supra*) et aussi celles de Figuig (*amur* = « part » et *tamurt* = « pays/terre », Benamara, *Dictionnaire amazigh-français*, inédit), il semble bien que ce terme soit le même que le kabyle *amur/tamurt*, qui a le sens de « part, héritage », puis « héritage foncier » et, au féminin, « pays » (*tamurt*) ! Il existe d'ailleurs une expression kabyle très explicite sur ce glissement sémantique : *tamurt d amur* ! = « Le pays/les biens fonciers, c'est la part (d'héritage) ». Quant au passage du sens initial « lance » à la notion de « part », on peut émettre l'hypothèse qu'il est lié au mode de partage du butin de guerre où chaque part devait correspondre à une lance (posée à terre), comme cela se fait encore actuellement en Kabylie, dans les partages rituels, la part de chaque famille correspondant à un bâtonnet (*tasɣart / tunt*).
- 21 Sur ce lien entre la lance, le pouvoir et la protection, on se reportera à l'article très éclairant de :
- 22 – Marie-Luce GÉLARD, « De la lance au pouvoir. Fonctionnement politique et social d'un groupe berbérophone au Tafilalt (Maroc) », *Cahiers de Recherche du Centre Jacques Berque*, III (Rabat), 2005, p. 127-143.
- 23 Et surtout à l'étude systématique de :
- 24 – Abdelahad SEBTI, *al-Madîna wa al-Majâl fî al-Kitâba al-Târixîyya al-Taqlîdiyya. Muḥâwalat tawfîn iškâliyyat amn al-Ṭuruq* [= La ville et l'espace dans l'écriture traditionnelle de l'histoire. Essai sur la problématique de la sécurité des routes], Doctorat d'Etat, Faculté des lettres, Rabat, 2004-2005.
- 25 L'auteur y défend l'hypothèse selon laquelle l'institution du *mezrag* est constitutive d'un fait social total, au sens de Max Weber, qui est la protection des routes. C'est pourquoi il étudie systématiquement les textes de tous genres traitant de la protection. Il relève 14 termes relatifs à cette institution dont *mezrag* et *amur*. Il y articule ces derniers avec d'autres plus connus comme *tayssa* et *tada**. Enfin, il tente de cerner les emplois régionaux des différents termes. C'est ainsi qu'il fait remarquer que Ch. de Foucauld

utilise le terme *ΑΕΠΑΥΑ* qui n'est attesté nulle part dans les itinéraires suivis par ce voyageur ; il s'agit donc de la reprise du terme attesté en Kabylie. On apprend aussi qu'il existait des tribus à *mezrag* dans la société tunisienne traditionnelle, comparables aux tribus *guich* marocaines, c'est-à-dire les tribus qui fournissaient les soldats au pouvoir central pour protéger les frontières, ou pour punir telle ou telle région pour une raison quelconque (lever l'impôt, entre autres).

- 26 On citera trois passages de ce travail considérable (traduits de l'arabe par A. Bounfour). Le premier est dû à un historiographe, le second est pris dans une correspondance makhzénienne qui montre que le pouvoir central intègre dans ses rapports avec les tribus berbères le droit coutumier de ces dernières et, enfin, un texte de A. Sebti résumant ses connaissances sur le *mezrag* :

1. Chez eux [les Berbères] le *mezrag* signifie la protection. Un homme étranger se met sous la protection d'un autre. Si quelqu'un lui nuit en volant ses biens de manière arbitraire alors qu'il sait qu'il est sous la protection de quelqu'un, le protecteur le vengera lui-même, ainsi que les siens, quand il est présent et ce jusqu'à la mort ou jusqu'à punir celui qui a nui à son protecteur. S'il est absent ou loin [du lieu où a eu lieu le forfait], le jugement est connu de tous puisqu'ils [les membres de la tribu] l'ont décidé ensemble, il s'agit de payer un montant connu, la « rupture du *mezrag* », en plus de la récupération de ce qu'a pris le coupable. [...] S'ils n'ont pas de droit coutumier connu, le juge leur fixe la contrepartie qu'ils adopteront désormais pour l'avenir. » [Machrafi, *al-Hulal al-Bahiyya*, cité par Sebti, p. 234]
2. Ils [les Aït Atta] jurèrent par Dieu [en invoquant] leur *mezrag* coutumier qui les lie irrémédiablement [...]. Son secrétaire [du roi Hassan I] se rendit sur ordre de notre Seigneur, que Dieu l'assiste, en compagnie des intéressés de la tribu au mausolée de notre maître Abdallah ben Hsaïn [...]. Dès leur arrivée devant la porte, ils immolèrent un bœuf ; ils entrèrent tous entourés par les chefs des chérifs, les descendants du cheikh. Ils leur demandèrent de prier comme il est de coutume pour tout visiteur des tombes des saints. Ce qu'ils firent. Puis ils jurèrent en mêlant leurs mains, donnèrent des gages en échangeant leurs turbans, leurs burnous comme cela est de coutume ancestrale dans la tribu des Aït Atta. » [A. Sebti, p. 238].
3. Le concept de *mezrag* a subi diverses transformations de sens. Étymologiquement, il y a le signe, le rituel et la personne à qui on demande la protection. Le même terme évoque le pacte tribal qu'on dénomme parfois « pacte sur serment » (*εahd*). On rencontre ce sens chez les tribus Zemmour, Beni Hsen, Aït Yousi, Aït Izdeg, dans les ksours du Tafilalt ; chez les tribus Ait Atta, *mezrag* désigne le garant, le chef du clan qui participe à l'assemblée de la djema'a. Ainsi est-on passé du pacte à une fonction pérenne, c'est-à-dire la fonction de représentation dans des institutions tribales données. La même polysémie se retrouve dans le mot *amur*, qui est étymologiquement le synonyme de *mezrag*, dans l'usage des tribus qui parlent le tamazight. Il semble qu'il couvre un champ sémantique plus vaste qui englobe le pacte sacré interdisant sa propre transgression, le garant qui incarne ce pacte ainsi que la force du protecteur, le protégé qui profite de cette force. » (p. 326).

- 27 On pourra également consulter des sources marocaines plus anciennes comme :

- J. LE COZ, *Le Rharb : Fellahs et colons. Etude de géographie régionale*, t. 1, p. 351.
- C. QUERLEUX, « Les Zemmours », *Archives Berbères*, vol. 1, 1915, fasc. 2, p. 122-123.
- G. SALMON, « Les institutions berbères », *Archives Marocaines*, t. 1, 1904, p. 127-148.

- 28 [Ce dernier fait notamment état d'un texte en arabe, une correspondance sultanienne de la fin du XIX^e, qui fait injonction aux administrés d'un caïd de se conformer à la coutume du *mezrag*. Ce qui montre incidemment que le droit coutumier était intégré, y compris dans la pratique étatique, quand cela arrangeait le pouvoir !]

- 29 Bien entendu, il est difficile de ne pas évoquer à ce sujet l'iconographie berbère antique (notamment les nombreuses stèles funéraires de Kabylie) dans laquelle les chefs sont toujours représentés en cavaliers portant (généralement) trois javelines (stèle d'Abizar), ou tenant un bâton de commandement (stèle de Kerfala). Même si l'on manque évidemment de liens certains entre des époques aussi éloignées l'une de l'autre, ce ne serait pas le premier ni le seul cas où les symboliques et les pratiques des Berbères modernes auraient des antécédents qui remonteraient à l'antiquité, voire à la protohistoire.
-

INDEX

Mots-clés : Anthropologie, Diachronie, Droit (coutumier), Ethnologie, Ethnographie, Maroc